

COLLECTION PAIN DE CÎTEAUX

35 titres

La collection

La collection *Pain de Cîteaux* (série 3), fondée à l'origine par le Père Robert Thomas de Sept-Fons et continuée depuis 1989 par les moines du Val Notre-Dame, comprend 35 titres. Il s'agit essentiellement de traductions d'auteurs cisterciens (moines et moniales) des XIIe et XIIIe siècles qui n'étaient pas encore accessibles en français ou bien de la reprise d'articles et d'études portant sur ces mêmes auteurs cisterciens ou sur la spiritualité cistercienne (P. Robert Thomas, P. Gabriel Dumont, Dom Pierre-André Burton). Les auteurs cisterciens traduits sont : Bernard de Clairvaux, Gilbert de Hoyland, Aelred de Rievaulx, Jean de Ford, Beaudoin de Ford, Geoffroy d'Auxerre, Béatrice de Nazareth et Thomas de Perseigne dit le Cistercien. Plusieurs ouvrages sont des commentaires sur le Cantique des Cantiques. Ces volumes comportent des index. Pour la plupart de ces ouvrages, nous avons choisi en page couverture une enluminure du manuscrit principal. Ces livres sont destinés à un public plus restreint. Les numéros 2, 3 et 25 sont épuisés.

1 – Robert Thomas, *Guillaume de Saint-Thierry : Homme de doctrine, homme de prière*

Guillaume de Saint-Thierry, moine du XIIe siècle, homme de doctrine et de prière. Il a composé des méditations, jaillies de son cœur : « le feu s'est allumé dans ses médiations ». Ce livre nous enseigne à prier, à faire oraison. Guillaume prend pour ainsi dire le débutant par la main et l'achemine vers l'oraison spirituelle ; il le mène au désert où Dieu se manifeste, ce Dieu qui se laisse atteindre par celui qui a « ôté ses sandales ». Quiconque s'aventurera dans ces pages se sentira plus près de Dieu, éprouvera le désir de se recueillir, de se taire, de s'exposer devant Lui pour devenir davantage son image.

2 – Robert Thomas, *La Vierge Marie : Homélies des Pères cisterciens* ÉPUISE

La Vierge Marie tenait une grande place dans les prières, les pensées et la contemplation des moines de Cîteaux du XIIe siècle. Ils la vénéraient et lui manifestaient leur amour en méditant sur sa personne. Celle qu'ils appelaient « Notre Dame », « Trône de Gloire » ou simplement « bienheureuse », fut leur prédilection ; ils lui consacèrent les plus belles pages de leurs écrits. En parcourant Saint Bernard, Gueric d'Igny, Amédée de Lausanne et Aelred de Rievaulx, on découvrira dans ce premier volume sur La Vierge Marie chez les Pères cisterciens l'intimité qu'il y a entre le chrétien fervent et la Mère de l'Église. Ce livre nourrira, tant par la relation de cœur que par les développements doctrinaux qu'il contient, toujours exprimés avec la flamme qui caractérise cette collection Pain de Cîteaux.

3 – Robert Thomas, *Passer de soi-même à Dieu : Une retraite cistercienne* ÉPUISE

Passer de soi-même à Dieu. Voilà un thème qui est aussi un programme pour toute la vie. Il s'agit de découvrir ici la spiritualité tout simplement chrétienne, une spiritualité pascale, celle du passage de la mort à la résurrection avec Jésus. Encore une fois, nous sommes invités à nous laisser toucher au cœur par les moines de Cîteaux du XIIe siècle. Ces maîtres, par leur expérience, nous aideront à nous décentrer de nous-même pour découvrir l'amour sans limites de Celui qui nous appelle à ne faire qu'un avec Lui.

4 – Sœur Agnès Lemaire, *Saint Bernard et le Mystère du Christ*

Saint Bernard et la Mystère du Christ. Dans ces homélies, présentées selon l'itinéraire de l'année liturgique, Saint Bernard s'adresse au cœur de ses moines---et au nôtre---pour négocier de nouveaux gestes de conversions. Brillant orateur, l'abbé de Clairvaux est surtout un spirituel qui veut partager avec nous « Le Mystère du Christ » qui le fait vivre.

Sœur Agnès Lemaire, par ce choix de textes---merveilleuses méditations puisées dans l'Écritures--- nous fait découvrir l'âme de Saint Bernard et nous fait communier à son dynamisme du mystère du salut.

5 – Robert Thomas, *La Vierge Marie : Homélie de Pères cisterciens II*

La Vierge Marie connaît au XIIe siècle un sommet de dévotion dans toute l'Église. De tous les chantres du rôle de Marie dans la vie du chrétien, les cisterciens se signalent par la beauté de leurs écrits, une beauté puisée dans la médiation des Écritures et dans l'amour filial qu'ils portent à leur « Dame », la « Reine du monde ». Pour continuer notre premier recueil d'extraits mariaux, Isaac de l'Étoile, Baudoin de Ford, Alain de Lille, Jean de Ford, Ogier de Locedio, Adam de Perseigne et Hélinand de Froidmont prient, louent, invoquent de tout leur cœur la Reine de Cîteaux. Que la lecture de ces textes se convertisse en prière, que chacun et chacune découvre dans son cœur comme louer Marie.

6 – Gilbert de Hoyland, *Sermons sur le Cantique des Cantiques I*

Sur la trame d'une recherche amoureuse entre l'Épouse et l'Époux, le Cantique des Cantiques représente bien l'expérience chrétienne fondamentale dans laquelle chercher et trouver ne font qu'un. Chercher est toujours plus qu'une pure attente et trouver ne consiste jamais à pouvoir retenir Celui qu'on cherchait. Car le Christ se fait présent dans notre vie, pour semer et nourrir le désir de le chercher. Lui, il passe et nous attend toujours au delà de notre expérience spirituelle. Gilbert de Hoyland, comme Bernard de Clairvaux, commente le Cantique des Cantiques à la lumière de son expérience de Dieu et nous conduit sur les chemins d'une certaine immédiateté avec Dieu, expérience de la grâce, que se révèle dans l'amour contemplatif.

7 – Gilbert de Hoyland, *Sermons sur le Cantique des Cantiques II*

L'auteur du Cantique des Cantiques joue longuement sur le thème du désir de l'épouse pour le Bien-aimé. Elle le cherche. Il est là, il frappe à la porte. Ouvre-t-elle ? Il n'y est plus ! Comment comprendre qu'il ait disparu, qu'il ait passé ? « *Comme une ruse d'amour, pour augmenter en l'épouse le désir. Mais aussi parce que la présence du Ressuscité nous dépasse absolument par sa grandeur. Et encore parce que, s'il passe, ce n'est pas ailleurs qu'au travers de l'âme contemplative, avec la violence d'un glaive et d'un feu, pour l'inviter, elle, à passer en lui* ». « *S'approcher de Dieu, c'est approcher du feu...* ». Ce sont les derniers mots de Gilbert car lui-même, il est passé en lui, il s'est approché de Dieu... laissant inachevés ses *Sermons sur le Cantique des Cantiques*.

8 – Charles Dumont, *Sagesse ardente : à l'école cistercienne de l'amour dans la tradition bénédictine*

En passant par Molesmes aux plaines de Cîteaux, Robert, Albéric et Étienne allaient vivre de la Sagesse ardente. Le nouveau monastère était né, l'école cistercienne de l'amour, dans la tradition bénédictine. Aujourd'hui encore, les moines cisterciens transmettent cette tradition par un discernement continu de ce qui est essentiel et l'adaptation de cet essentiel à notre époque. Père Charles l'illustre bien dans les articles réunis ici où les Pères cisterciens évoquent pour lui Gabriel Marcel, Kierkegaard, Newman... sur des thèmes aussi monastiques que l'humanisme, l'Église, la *Règle de saint Benoît*, l'humilité, l'obéissance, la paternité spirituelle, la *lectio divina*, la liturgie...

9 – Gilbert de Hoyland, *Lettres, traités et sermon*

Outre les 47 Sermons sur le Cantique, des manuscrits nous ont conservé quelques œuvres de Gilbert de Hoyland, des Lettres, traités et sermon. Gilbert y reprend, sous un angle ou un autre, son enseignement

eschatologique --- sa manière très accentuée et si belle de situer la vie chrétienne et monastique et la quête contemplative à la charnière du présent de l'homme et de l'avenir de Dieu. Il nous convie à l'aventure intérieure au service des mystères de la foi.

10 – Charles Dumont, *Une éducation du cœur : La spiritualité de saint Bernard et de saint Aelred*

Une éducation du cœur, voilà l'enseignement que saint Bernard et saint Aelred adressent à tout l'être de chrétien engagé dans la recherche et le service de son Seigneur. Une éducation qui touche au cœur comme centre dynamique de toute la personne. Une éducation qui apprend à s'aimer soi-même par l'expérience de la conversion, à élargir le cœur par l'amour des autres dans la charité fraternelle et ainsi, rendu capable d'un plus grand amour, à aimer vraiment Dieu.

11 – Aelred de Rievaulx, *Sermons pour l'année*

« À mesure qu'on s'approprie avec ces Sermons pour l'année, on en savoure davantage la douceur ». Grâce à la parole familière d'Aelred qui nous révèle une expérience personnelle si semblable à la nôtre, nous percevons dans l'Abbé de Rievaulx l'accompagnateur spirituel qui nous convie à faire nous-même « un bout de chemin à la rencontre de Dieu et de tout humain » (P. Gaetano Raciti, *Présentation générale*, p. 19).

Né en 110, élevé en partie et éduqué à la cour d'Écosse, Aelred entre au monastère de Rievaulx, dans le Yorkshire, vers 1124, un monastère fondé deux ans auparavant par Clairvaux dont saint Bernard était l'abbé. Aelred sera maître des novices, puis, de 1147 à sa mort, abbé de Rievaulx. Le ministère est lourd : plus de 140 moines, plus de 500 convers, cinq maisons filles. Ce qui n'empêche pas Aelred de laisser un héritage littéraire important : des écrits d'histoire, des traités, dont un sur *L'Amitié spirituelle*, un autre intitulé *Miroir de la charité*, un autre encore *De l'âme*, sans compter des séries de sermons.

12 – Aelred de Rievaulx, *Sermons pour l'année II*

« À mesure qu'on s'approprie avec ces Sermons pour l'année 2, on en savoure davantage la douceur ». Grâce à la parole familière d'Aelred qui nous révèle une expérience personnelle si semblable à la nôtre, nous percevons dans l'Abbé de Rievaulx l'accompagnateur spirituel qui nous convie à faire nous-même « un bout de chemin à la rencontre de Dieu et de tout humain » (P. Gaetano Raciti, *Présentation générale*, p. 19).

Né en 110, élevé en partie et éduqué à la cour d'Écosse, Aelred entre au monastère de Rievaulx, dans le Yorkshire, vers 1124, un monastère fondé deux ans auparavant par Clairvaux dont saint Bernard était l'abbé. Aelred sera maître des novices, puis, de 1147 à sa mort, abbé de Rievaulx. Le ministère est lourd : plus de 140 moines, plus de 500 convers, cinq maisons filles. Ce qui n'empêche pas Aelred de laisser un héritage littéraire important : des écrits d'histoire, des traités, dont un sur *L'Amitié spirituelle*, un autre intitulé *Miroir de la charité*, un autre encore *De l'âme*, sans compter des séries de sermons.

13 – Charles Dumont, *Au chemin de la paix : La sagesse cistercienne selon saint Bernard*

Au chemin de la paix. Un nouveau livre sur saint Bernard. Et nous disons bien nouveau en ce sens que ce n'en est pas un de plus, mais bien parce que c'est un livre capable de communiquer la bonne nouvelle bernardine dans toute sa nouveauté telle qu'elle a inspiré l'abbé de Clairvaux. Cet ouvrage du père Charles est une aide pour tous ceux qui désirent faire une lecture fructueuse des écrits de saint Bernard. Plus encore, la lecture de cet ouvrage nourrit et motive un don généreux de soi, illumine et éclaire l'offrande de notre vie. Notre auteur a su confronter les valeurs permanente que présente saint Bernard avec

l'aujourd'hui de notre expérience. Il a su discerner les éléments caducs et a retraduit l'abbé de Clairvaux selon les catégories contemporaines pour nous le faire comprendre.

14 – Robert Thomas, *Il ne m'a pas aimé pour rire ! : Une retraite cistercienne*

Il ne m'a pas aimé pour rire ! Il y a quelques années, P. Robert Thomas a publié une première retraite cistercienne qui fut très appréciée : *Passer de soi-même à Dieu*. C'était une invitation à partager la Pâque du Christ pour entrer avec lui dans la vie. Au cœur de cette expérience pascale se révèle l'amour fou de Dieu, et c'est ce sommet de la Révélation que P. Robert nous fait découvrir avec les Pères cisterciens qu'il aime tant et qu'il nous apprend à aimer. S'il les aime tant, c'est qu'ils lui ont appris l'amour qui peut seul changer le cœur, comme l'affirme saint Bernard : « Ni la crainte ni l'amour égoïste ne convertissent l'âme. Ils changent parfois le visage ou le comportement, jamais le cœur » (*Traité de l'amour de Dieu* XII, 34). C'est cet amour qui nous attire à part, au désert, pour faire retraite : chemin de conversion et de salut pour tout chercheur de Dieu, et non seulement pour les moniales et les moines !

15 – Jean de Ford, *Sermons sur le Cantique des Cantiques I*

Tout comme Gilbert de Hoyland avait repris le commentaire du Cantique des Cantiques là où saint Bernard s'était arrêté, Jean de Ford, une trentaine d'années plus tard, le continue à partir des versets sur lesquels le texte de Gilbert s'était brusquement interrompu : les versets 8-10 du chapitre 5. Il le continue, mais aussi il le conduit à son achèvement. Ainsi, aux quatre-vingt-six sermons de Bernard et aux quarante-sept sermons de Gilbert s'ajoutent les cent vingt sermons de Jean : en tout, une œuvre considérable, qui s'étend, à partir des années 1130, sur huit bonnes décennies. Ce qui intéresse essentiellement Jean de Ford, dans son commentaire du Cantiques des Cantiques, c'est de proposer un enseignement fervent de vie spirituelle : vivre assez de l'amour de Dieu pour que cet amour soit toujours davantage chemin vers autrui et chemin de contemplation vers Dieu dans un désir d'union avec lui.

16 – Jean de Ford, *Sermons sur le Cantique des Cantiques II*

Tout comme Gilbert de Hoyland avait repris le commentaire du Cantique des Cantiques là où saint Bernard s'était arrêté, Jean de Ford, une trentaine d'années plus tard, le continue à partir des versets sur lesquels le texte de Gilbert s'était brusquement interrompu : les versets 8-10 du chapitre 5. Il le continue, mais aussi il le conduit à son achèvement. Ainsi, aux quatre-vingt-six sermons de Bernard et aux quarante-sept sermons de Gilbert s'ajoutent les cent vingt sermons de Jean : en tout, une œuvre considérable, qui s'étend, à partir des années 1130, sur huit bonnes décennies. Ce qui intéresse essentiellement Jean de Ford, dans son commentaire du Cantiques des Cantiques, c'est de proposer un enseignement fervent de vie spirituelle : vivre assez de l'amour de Dieu pour que cet amour soit toujours davantage chemin vers autrui et chemin de contemplation vers Dieu dans un désir d'union avec lui.

17 – Jean de Ford, *Sermons sur le Cantique des Cantiques III*

Tout comme Gilbert de Hoyland avait repris le commentaire du Cantique des Cantiques là où saint Bernard s'était arrêté, Jean de Ford, une trentaine d'années plus tard, le continue à partir des versets sur lesquels le texte de Gilbert s'était brusquement interrompu : les versets 8-10 du chapitre 5. Il le continue, mais aussi il le conduit à son achèvement. Ainsi, aux quatre-vingt-six sermons de Bernard et aux quarante-sept sermons de Gilbert s'ajoutent les cent vingt sermons de Jean : en tout, une œuvre considérable, qui s'étend, à partir des années 1130, sur huit bonnes décennies. Ce qui intéresse essentiellement Jean de Ford, dans son commentaire du Cantiques des Cantiques, c'est de proposer un enseignement fervent de vie

spirituelle : vivre assez de l'amour de Dieu pour que cet amour soit toujours davantage chemin vers autrui et chemin de contemplation vers Dieu dans un désir d'union avec lui.

18 – Aelred de Rievaulx, *Sermons pour l'année III*

Vient enfin la deuxième collection de Clairvaux : un recueil de 18 sermons édités en même temps que la première collection du même nom, par le père Gaetano Raciti pour le *Corpus christianorum* en 1989. C'est cette collection que le lecteur aura la joie de découvrir dans la traduction ici proposée par sœur Gaëtane de Briey. Il lui sera ainsi largement permis de vérifier que l'abbé de Rievaulx s'est plus qu'honorablement acquitté du devoir qui lui incombait de former ses frères par la Parole.

Né en 110, élevé en partie et éduqué à la cour d'Écosse, Aelred entre au monastère de Rievaulx, dans le Yorkshire, vers 1124, un monastère fondé deux ans auparavant par Clairvaux dont saint Bernard était l'abbé. Aelred sera maître des novices, puis, de 1147 à sa mort, abbé de Rievaulx. Le ministère est lourd : plus de 140 moines, plus de 500 convers, cinq maisons filles. Ce qui n'empêche pas Aelred de laisser un héritage littéraire important : des écrits d'histoire, des traités, dont un sur *L'Amitié spirituelle*, un autre intitulé *Miroir de la charité*, un autre encore *De l'âme*, sans compter des séries de sermons.

19 – Walter Daniel, *La vie d'Aelred, abbé de Rievaulx*

Ce livre contient la traduction française de trois courts ouvrages du cistercien anglais du XII^e siècle. Walter Daniel. Les trois ouvrages sont relatifs à la vie et de la mort du saint abbé de Rievaulx. La traduction est faite sur le seul manuscrit parvenu jusqu'à nous et qui se trouve au *Jesus College* de Cambridge.

La proximité de Walter Daniel avec Aelred permet de connaître plus précisément la vie et la mort de l'auteur du *Miroir de la charité* et de *L'Amitié spirituelle*. On y découvre la grande charité et la patience du saint abbé. Les détails de sa vie confirment la primauté qu'Aelred accordait à la charité fraternelle dans son monastère cistercien, primauté qui était déjà énoncée dans ses traités et sermons. La *Vie d'Aelred* est une biographie qui retrace l'ensemble des événements religieux significatifs de la vie d'Aelred, tout en accordant une place privilégiée aux dernières années. La *Lamentation pour la mort d'Aelred* appartient au genre littéraire de la déploration pour un défunt. La *Lettre à Maurice* est une réfutation de certaines critiques adressées à Walter Daniel après la publication de la *Vie d'Aelred*. Une présentation faite par le traducteur situe l'œuvre, les circonstances, les genres littéraires et la réception de la *Vita*. De nombreuses notes facilitent la compréhension. On trouve aussi des index biblique, thématique, un index des sources non bibliques et un autre pour les noms propres. Une bibliographie et des notes complémentaires complètent l'ouvrage.

Walter Daniel est né vers 1125. En 1150, il se fit moine à Rievaulx. Le titre de *magister* qu'on lui donne confirme qu'il a reçu une bonne formation dans une des écoles reconnues de l'époque. Rapidement après son entrée à Rievaulx, Walter est devenu secrétaire d'Aelred et plus tard infirmier de la communauté. Dans ces deux responsabilités, Walter a été proche d'Aelred et peut témoigner de la doctrine de l'abbé et aussi rapporter avec beaucoup de précisions ses derniers moments.

Mots-clés : Sainteté, charité, Aelred de Rievaulx : sa vie et sa mort, cistercien, spiritualité, Moyen Âge.

Publics visés: croyants, chrétiens, religieux, moines, médiévistes, historiens, exégètes.

20 – Baudouin de Forde, *L'Éloge de la foi*

Abbé de Forde, évêque de Worcester, puis archevêque de Cantorbéry, Baudouin a laissé des écrits qui nous révèlent sa foi profonde. D'abord un vaste traité sur *Le sacrement de l'autel*, déjà traduit dans la collection *Sources chrétiennes*, où il semble vouloir créer un courant de piété eucharistique, chose rare au XII^e siècle. Puis un certain nombre d'écrits qui traitent de la vie monastique, mais aussi de celle des clercs, et qui sont considérés comme des sermons, même si quelques-uns d'entre eux sont d'une longueur impressionnante. Enfin, il a laissé un traité sur la foi où l'on peut percevoir sa propre ferveur et admirer sa connaissance amoureuse de la Parole de Dieu. Grâce à Pierre-Yves Emery, frère de Taizé, nous trouvons dans ce livre la première traduction française de deux sermons découverts récemment par Bernard-Joseph Samain, moine d'Orval, et celle du traité de Baudouin sur la foi.

Baudouin est anglais, né dans le Devonshire à une date qui demeure inconnue. D'un milieu pauvre, il aurait bénéficié de l'aide de l'évêque d'Exeter pour faire des études dans l'école de cette ville. Ce même évêque le nomme archidiaque en 1161. En 1169, Baudouin entre au monastère cistercien de Forde et, huit ans plus tard, devient abbé de ce monastère. Réputé comme lettré et savant, il contribue au rayonnement intellectuel et spirituel de l'abbaye de Forde. En 1180, il est choisi comme évêque de Worcester et, en 1184, archevêque de Cantorbéry Le Pape en fera son légat pour toute l'Angleterre. Parti pour la croisade avec Richard Cœur de Lion, il meurt à Tyr en 1190. Jean de Forde aura été son secrétaire et abbé-successeur à Forde.

21 – Baudouin de Forde, *Beauté de la vie monastique*

Ce livre présente une nouvelle traduction des *Sermons* de Baudouin de Forde déjà parus dans la collection Pain de Cîteaux (première série) sous le titre de *Traité*s et épuisés depuis un bon moment. La traduction est faite par le Frère Pierre-Yves Emery, moine de Taizé à partir de l'édition critique du *Corpus Christianorum*. La traduction précédente avait été faite à partir de l'édition Migne. Ce livre fait partie d'une série qui en comptera deux (vingt sermons en tout) et contient les douze premiers sermons qui ont été adressés par Baudouin à ses moines de Forde, ou encore à des clercs de Worcester ou de Cantorbéry. Deux autres sermons, jamais édités en français auparavant, avaient été publiés avec le traité *L'Éloge de la Foi* dans *Pain de Cîteaux* 20 (troisième série). Les sermons de Baudouin sont souvent plus développés que les sermons des autres Pères cisterciens; ce qui leur avait valu d'être dénommés *Traité*s dans la traduction du Père Robert Thomas (*Pain de Cîteaux*, série 3). Cependant, David Bell qui a fait l'édition critique démontre bien que ce sont des sermons.

Baudouin est anglais, né dans le Devonshire à une date qui demeure inconnue. D'un milieu pauvre, il aurait bénéficié de l'aide de l'évêque d'Exeter pour faire des études dans l'école de cette ville. Ce même évêque le nomme archidiaque en 1161. En 1169, Baudouin entre au monastère cistercien de Forde et, huit ans plus tard, devient abbé de ce monastère. Réputé comme lettré et savant, il contribue au rayonnement intellectuel et spirituel de l'abbaye de Forde. En 1180, il est choisi comme évêque de Worcester et, en 1184, archevêque de Cantorbéry Le Pape en fera son légat pour toute l'Angleterre. Parti pour la croisade avec Richard Cœur de Lion, il meurt à Tyr en 1190. Jean de Forde aura été son secrétaire et abbé-successeur à Forde.

Mots-clés : vie monastique cistercienne, obéissance, conversion, discipline ecclésiastique, amour de Dieu, spiritualité, Moyen Age.

Publics visés: croyants, chrétiens, religieux, moines, médiévistes, historiens.

22 – Baudouin de Forde, *Grâce et beauté de la Vierge Marie et autres sermons II*

Abbé de Forde, évêque de Worcester, puis archevêque de Cantorbéry, Baudouin a laissé des écrits qui nous révèlent sa foi profonde. Sous le titre de *Traité*s, les sermons de Baudouin avaient déjà été traduits, d'après l'édition de Migne, par le Père Robert Thomas et publiés dans la première série de Pain de Cîteaux; ils sont maintenant épuisés. F. Pierre-Yves Emery nous offre une nouvelle traduction à partir de l'édition critique parue dans *Corpus christianorum* et qui compte vingt-deux sermons. On trouvera dans le présent livre les dix derniers sermons. Les autres sermons ont précédemment été publiés dans Pain de Cîteaux 20 et 21, série 3.

Baudouin est anglais, né dans le Devonshire à une date qui demeure inconnue. D'un milieu pauvre, il aurait bénéficié de l'aide de l'évêque d'Exeter pour faire des études dans l'école de cette ville. Ce même évêque le nomme archidiaque en 1161. En 1169, Baudouin entre au monastère cistercien de Forde et, huit ans plus tard, devient abbé de ce monastère. Réputé comme lettré et savant, il contribue au rayonnement intellectuel et spirituel de l'abbaye de Forde. En 1180, il est choisi comme évêque de Worcester et, en 1184, archevêque de Cantorbéry. Le Pape en fera son légat pour toute l'Angleterre. Parti pour la croisade avec Richard Cœur de Lion, il meurt à Tyr en 1190. Jean de Forde aura été son secrétaire et abbé-successeur à Forde.

23 – Aelred de Rievaulx, *Sermons pour l'année IV. Collection de Durham*

Voici la traduction française des sermons d'Aelred de Rievaulx connus sous le nom de *Collection de Durham*, ainsi nommée à cause du principal manuscrit conservé à la Bibliothèque de l'université de Durham en Angleterre. Le présent volume contient les 18 premiers sermons de la collection, qui en compte 32. L'édition critique a été faite par le père Gaetano Raciti pour le *Corpus christianorum* en 2001. C'est cette collection que le lecteur aura la joie de découvrir dans la traduction ici proposée par sœur Gaëtane de Briey, moniale de l'abbaye cistercienne de Clairefontaine, en Belgique. En lisant ces sermons, il pourra communier à l'écoute attentive de l'auditoire qui recevait cette parole chaude, savoureuse et parfois d'une amusante originalité.

Né en 1110, élevé en partie et éduqué à la cour d'Écosse, Aelred entre au monastère de Rievaulx, dans le Yorkshire, vers 1124, un monastère fondé deux ans auparavant par Clairvaux dont saint Bernard était l'abbé. Aelred sera maître des novices, puis, de 1147 à sa mort, abbé de Rievaulx. Le ministère est lourd : plus de 140 moines, plus de 500 convers, cinq maisons filles. Ce qui n'empêche pas Aelred de laisser un héritage littéraire important : des écrits d'histoire, des traités, dont un sur *L'Amitié spirituelle*, un autre intitulé *Miroir de la charité*, un autre encore *De l'âme*, sans compter des séries de sermons.

24 – Aelred de Rievaulx, *Sermons pour l'année V. Sermons 65 à 84 et Prière d'un pasteur*

Voici la suite des sermons d'Aelred de Rievaulx connus sous le nom de *Collection de Durham*, auxquels s'ajoutent le *Sermon de Matthieu de Rievaulx* et le *Sermonnaire de Lincoln* et la *Prière d'un pasteur*.

Né en 1110, élevé en partie et éduqué à la cour d'Écosse, Aelred entre au monastère de Rievaulx, dans le Yorkshire, vers 1124, un monastère fondé deux ans auparavant par Clairvaux dont saint Bernard était l'abbé. Aelred sera maître des novices, puis, de 1147 à sa mort, abbé de Rievaulx. Le ministère est lourd : plus de 140 moines, plus de 500 convers, cinq maisons filles. Ce qui n'empêche pas Aelred de laisser un héritage littéraire important : des écrits d'histoire, des traités, dont un sur *L'Amitié spirituelle*, un autre intitulé *Miroir de la charité*, un autre encore *De l'âme*, sans compter des séries de sermons.

25 – Aelred de Rievaulx, *Homélie sur les fardeaux* ÉPUISE

Ce livre présente la première vraie traduction française des sermons sur les fardeaux d'Aelred de Rievaulx. Elle a été faite sur l'édition critique de ces sermons faite par le Père Gaetano Raciti et qui paraîtra prochainement dans le *Corpus Christianorum*. Il s'agit de 31 sermons assez différents des précédents sermons aelrédiens déjà parus dans la collection *Pain de Cîteaux* (Sermons pour l'année 1 à 5) qui étaient écrits dans un style assez proche de l'oralité. Les sermons sur les fardeaux sont très soignés et rédigés avec art. Ils forment un commentaire suivi de quatre chapitres d'Isaïe, les chapitres 13 à 16, où le prophète énonce des oracles contre Babylone, les Philistins et Moab. Aelred a coulé son commentaire sous forme d'homélie cohérente en s'inspirant du commentaire plus exégétique de saint Jérôme. Voici l'appréciation d'un des meilleurs connaisseurs d'Aelred : *Œuvre pleine de maturité, les Homelieae de oneribus prophetis Isaiae constituent à la fois une somme de l'enseignement d'Aelred de Rievaulx et l'un des sommets. La vision du monde, cohérente et unifiée, la richesse de l'expérience humaine et religieuse, la composition très étudiée, le raffinement du style dans un langage tout imprégné de réminiscence biblique contribuent à la réussite du projet.* On y trouve un index biblique et un index thématique.

Né en 110, élevé en partie et éduqué à la cour d'Écosse, Aelred entre au monastère de Rievaulx, dans le Yorkshire, vers 1124, un monastère fondé deux ans auparavant par Clairvaux dont saint Bernard était l'abbé. Aelred sera maître des novices, puis, de 1147 à sa mort, abbé de Rievaulx. Le ministère est lourd : plus de 140 moines, plus de 500 convers, cinq maisons filles. Ce qui n'empêche pas Aelred de laisser un héritage littéraire important : des écrits d'histoire, des traités, dont un sur *L'Amitié spirituelle*, un autre intitulé *Miroir de la charité*, un autre encore *De l'âme*, sans compter des séries de sermons.

Mots-clés : Parole de Dieu, vie monastique cistercienne, liturgie, spiritualité, Moyen Age, combat spirituel, contemplation, vigilance.

Publics visés : croyants, chrétiens, religieux, moines, médiévistes, exégètes, historiens.

26 – Aelred de Rievaulx, *Dialogue sur l'âme*

Ce livre est la traduction française, faite par Frère Pierre-Yves Emery de Taizé, de l'édition critique du *De Anima* d'Aelred de Rievaulx parue dans le *Corpus Christianorum*. Sous la forme d'un dialogue entre maître et disciple, Aelred de Rievaulx entreprend ce traité *Sur l'âme* vers la fin de sa vie. L'intérêt pour l'âme est une des caractéristiques des cisterciens au XII^e siècle. Pour des raisons qui ne sont pas seulement d'intérêt métaphysique, mais parce qu'il y a là un enjeu psychologique important quant à la conversion de tout l'être humain appelé à la ressemblance avec Dieu et à la vie contemplative. La particularité du traité d'Aelred par rapport aux autres traités écrits par des cisterciens de l'époque (S. Bernard, Isaac de l'Étoile, Guillaume de St-Thierry), est qu'il s'intéresse – à la suite de saint Augustin – à la vie de l'âme séparée du corps par la mort et à la justification de la prière des saints. Le Dialogue est divisé en trois livres : I. *L'âme dans le corps*. II. *La triple fonction de l'âme – La liberté*. III. *L'âme au sortir du corps*. Le livre contient un index biblique.

Né en 110, élevé en partie et éduqué à la cour d'Écosse, Aelred entre au monastère de Rievaulx, dans le Yorkshire, vers 1124, un monastère fondé deux ans auparavant par Clairvaux dont saint Bernard était l'abbé. Aelred sera maître des novices, puis, de 1147 à sa mort, abbé de Rievaulx. Le ministère est lourd : plus de 140 moines, plus de 500 convers, cinq maisons filles. Ce qui n'empêche pas Aelred de laisser un héritage littéraire important : des écrits d'histoire, des traités, dont un sur *L'Amitié spirituelle*, un autre intitulé *Miroir de la charité* et plusieurs séries de sermons.

Mots-clés : Âme, âme et corps humain, anthropologie, mémoire, raison, volonté, libre arbitre et la grâce, immortalité de l'âme, fins dernières, éternité, image de Dieu, liberté, vie monastique cistercienne, spiritualité, Moyen Age, prière des saints...

Publics visés : croyants, chrétiens, religieux, moines, médiévistes, exégètes, historiens, philosophes...

27 – Geoffroy d’Auxerre, *Exposé sur le Cantique des cantiques. Tome I*

Pressenti pour continuer les sermons de saint Bernard sur le Cantique des Cantiques, Geoffroy d’Auxerre s’y refusa et choisit de rassembler sur la totalité de ce livre des notes d’exégèse typologique. Puis, entre 1191 et 1196, il entreprend le commentaire complet du livre biblique, se servant de ses notes et compilant aussi de nombreux autres commentaires (Origène, Bernard, Hugues de Saint-Victor, Bède le Vénérable et la Glose ordinaire...). Le tome 1 de l’Exposé de Geoffroy (exposé resté inédit jusqu’à l’édition critique en 1974 par le professeur Ferruccio Gastadelli) comporte les trois premiers des six livres de son commentaire. Certains passages sont des notes de lectures, d’autres sont soigneusement rédigés : fragments de sermons, petits traités.

Originaire d’Auxerre et étudiant à Paris, Geoffroy a été converti à la vie monastique par un sermon de saint Bernard et il l’a suivi à Clairvaux vers 1140. Il accompagna ensuite Bernard dans ses voyages et lui servit de secrétaire. Abbé d’Igny en 1157, puis de Clairvaux en 1162, il fut déposé ou obligé de démissionner en 1165 pour être demeuré en bons termes avec le roi d’Angleterre, malgré l’assassinat de Thomas Becket ; il est élu abbé de Fossa Nova, en Italie, en 1170, puis de Hautecombe, en Savoie, en 1176. Il est l’auteur d’une première biographie de saint Bernard. Il meurt à la fin du XIIe siècle comme simple moine de Clairvaux.

Mots-clés : Parole de Dieu, vie monastique cistercienne, liturgie, spiritualité, Moyen Age, Cantique des Cantiques.

Publics visés : croyants, chrétiens, religieux, moines, médiévistes, exégètes, historiens.

28 – Geoffroy d’Auxerre, *Exposé sur le Cantique des cantiques. Tome II*

Pressenti pour continuer les sermons de saint Bernard sur le Cantique des Cantiques, Geoffroy d’Auxerre s’y refusa et choisit de rassembler sur la totalité de ce livre des notes d’exégèse typologique. Puis, entre 1191 et 1196, il entreprend le commentaire complet du livre biblique, se servant de ses notes et compilant aussi de nombreux autres commentaires (Origène, Bernard, Hugues de Saint-Victor, Bède le Vénérable et la Glose ordinaire...). Le tome 2 de l’Exposé de Geoffroy (exposé resté inédit jusqu’à l’édition critique en 1974 par le professeur Ferruccio Gastadelli) comporte les trois derniers des six livres de son commentaire. Cette seconde partie comprend des épîtres, des citations et 24 sermons de l’auteur.

Originaire d’Auxerre et étudiant à Paris, Geoffroy a été converti à la vie monastique par un sermon de saint Bernard et il l’a suivi à Clairvaux vers 1140. Il accompagna ensuite Bernard dans ses voyages et lui servit de secrétaire. Abbé d’Igny en 1157, puis de Clairvaux en 1162, il fut déposé ou obligé de démissionner en 1165 pour être demeuré en bons termes avec le roi d’Angleterre, malgré l’assassinat de Thomas Becket ; il est élu abbé de Fossa Nova, en Italie, en 1170, puis de Hautecombe, en Savoie, en 1176. Il est l’auteur d’une première biographie de saint Bernard. Il meurt à la fin du XIIe siècle comme simple moine de Clairvaux.

Mots-clés : Parole de Dieu, vie monastique cistercienne, liturgie, spiritualité, Moyen Age, Cantique des Cantiques.

Publics visés : croyants, chrétiens, religieux, moines, médiévistes, exégètes, historiens.

29 – Béatrice de Nazareth, *La vie de Béatrice de Nazareth*

La vie de Béatrice de Nazareth, encore inédite en français jusqu'à ce jour, relate une expérience mystique étonnante qui rejoint et avive le désir de tout être passionné par Dieu. Cette *Vie* nous dévoile comment Béatrice de Nazareth est entrée dans cette expérience unique, comment elle a cherché à la nourrir et en vivre à chaque étape de sa vie humaine et monastique, dans ses combats intérieurs et ses tentations, dans son attente patiente de la transformation, dans la joie et l'amour de la rencontre. C'est dans son cœur que Béatrice établit son monastère spirituel, qu'elle aménage sa cellule et son jardin, qu'elle s'ouvre à l'amour de Dieu et du prochain. Elle nous parle de son désir de connaître la Trinité, de sa joie de recevoir l'Esprit de Dieu dans l'Eucharistie, de sa vision du monde. Mais ce qui touche dans la cinquantaine de petits chapitres de cette *Vie*, c'est que Béatrice y parle toujours à partir de son expérience concrète de Dieu. Elle a pris seule tous les risques de cette expérience et elle a réussi à parcourir, et ce faisant à tracer pour d'autres, une voie de sagesse dans son amour ardent de l'Absolu.

Béatrice de Nazareth (1200-1268), moniale cistercienne flamande, proche du mouvement des Béguines, nous a laissé divers écrits mystiques rédigés en flamand. Son biographe, un aumônier de la communauté, a colligé ces textes, en particulier l'autobiographie et un traité sur *Sept manières d'aimer*, pour rédiger en latin la *Vie* de Béatrice de Nazareth.

Mots-clés : Parole de Dieu, vie monastique cistercienne, liturgie, spiritualité, Moyen Age.

Publics visés : croyants, chrétiens, religieux, moines, médiévistes, exégètes, historiens.

30 – Geoffroy d'Auxerre, *Sur les trois premiers chapitres de l'Apocalypse. Vingt sermons.*

Chaque être humain a son propre combat spirituel à mener pour progresser. Chacun peut donc reconnaître les interpellations personnelles et communautaires des sept lettres de l'Apocalypse : « *J'ai contre toi que tu as abandonné ton premier amour* ». « *J'ai ouvert devant toi une porte que nul ne peut fermer* » « *Que n'es-tu froid ou chaud ?* » Geoffroy d'Auxerre a laissé vingt sermons adressés à ses moines en diverses circonstances, sur les trois premiers chapitres de l'Apocalypse. Il commente les sept lettres adressées aux sept églises d'Asie, avec leur message spirituel et leur appel à se hâter d'ouvrir la porte au Christ qui vient bientôt. L'Apocalypse est le Livre de la Révélation et la Révélation se dit à propos de la chose révélée (les secrets), à propos de celui à qui quelque chose est révélée (nous) et enfin de celui qui révèle (le Christ). « *Puisse Celui qui ouvre, ouvrir nos oreilles pour écouter ce que l'Esprit dit aux Églises...* » (sermon 20)

Originaire d'Auxerre et étudiant à Paris, Geoffroy a été converti à la vie monastique par un sermon de saint Bernard et il l'a suivi à Clairvaux vers 1140. Il accompagna ensuite Bernard dans ses voyages et lui servit de secrétaire. Abbé d'Igny en 1157, puis de Clairvaux en 1162, il fut déposé ou obligé de démissionner en 1165 pour être demeuré en bons termes avec le roi d'Angleterre, malgré l'assassinat de Thomas Becket ; il est élu abbé de Fossa Nova, en Italie, en 1170, puis de Hautecombe, en Savoie, en 1176. Il est l'auteur d'une première biographie de saint Bernard. Il meurt à la fin du XIIe siècle comme simple moine de Clairvaux.

Mots-clés : Parole de Dieu, prédication, vie monastique cistercienne, liturgie, spiritualité, Moyen Age, Apocalypse.

Publics visés : croyants, chrétiens, religieux, moines, médiévistes, exégètes, historiens.

31 – Thomas le Cistercien, *Commentaire sur le Cantique des Cantiques I*

Thomas le Cistercien rédige entre 1179 et 1189 un commentaire imposant (plus de 850 colonnes dans l'édition de Migne) du Cantique des Cantiques en 12 Livres. Puisant dans les auteurs qui ont déjà commenté le Cantique, mais faisant aussi appel à son propre génie inventif, il aborde un grand nombre de thèmes spirituels qui s'enchaînent et contribuent à dessiner sous divers angles un itinéraire de conversion. Thomas se préoccupe de voir comment passer par étapes de ce monde au monde nouveau, de la vie présente au Royaume qui vient. Sa connaissance stupéfiante de l'Écriture nous révèle une longue pratique de la lectio divina, avec le souci de lire l'Écriture à la lumière de l'Écriture : un passage en éclaire un autre et s'en trouve éclairé en retour. Thomas développe ses thèmes moins pour un public monastique ou une élite que pour des gens ordinaires qu'il veut encourager dans leurs progrès spirituels à la suite du Christ, Époux de l'Église et de l'humanité nouvelle.

Thomas est nommé traditionnellement "le Cistercien", car on l'a dit tour à tour de Vaucelles, de Cîteaux, de Clairvaux. Mais le plus probable est qu'il est moine de l'abbaye de Perseigne (fondée en 1145 au diocèse du Mans). La similitude de style de son commentaire avec une autre œuvre (non éditée) due à Thomas, moine de Perseigne, "la Préparation du cœur", conduit à cette quasi certitude. Finalement, c'est tout ce qu'on sait de lui.

Mots-clés : Parole de Dieu, conversion, vie monastique cistercienne, liturgie, spiritualité, Moyen Age, Cantique des Cantiques.

Publics visés : croyants, chrétiens, religieux, moines, médiévistes, exégètes, historiens.

32 – Thomas le Cistercien, *Commentaire sur le Cantique des Cantiques II*

Thomas le Cistercien rédige entre 1179 et 1189 un commentaire imposant (plus de 850 colonnes dans l'édition de Migne) du Cantique des Cantiques en 12 Livres. Puisant dans les auteurs qui ont déjà commenté le Cantique, mais faisant aussi appel à son propre génie inventif, il aborde un grand nombre de thèmes spirituels qui s'enchaînent et contribuent à dessiner sous divers angles un itinéraire de conversion. Thomas se préoccupe de voir comment passer par étapes de ce monde au monde nouveau, de la vie présente au Royaume qui vient. Sa connaissance stupéfiante de l'Écriture nous révèle une longue pratique de la lectio divina, avec le souci de lire l'Écriture à la lumière de l'Écriture : un passage en éclaire un autre et s'en trouve éclairé en retour. Thomas développe ses thèmes moins pour un public monastique ou une élite que pour des gens ordinaires qu'il veut encourager dans leurs progrès spirituels à la suite du Christ, Époux de l'Église et de l'humanité nouvelle.

Thomas est nommé traditionnellement "le Cistercien", car on l'a dit tour à tour de Vaucelles, de Cîteaux, de Clairvaux. Mais le plus probable est qu'il est moine de l'abbaye de Perseigne (fondée en 1145 au diocèse du Mans). La similitude de style de son commentaire avec une autre œuvre (non éditée) due à Thomas, moine de Perseigne, "la Préparation du cœur", conduit à cette quasi certitude. Finalement, c'est tout ce qu'on sait de lui.

Mots-clés : Parole de Dieu, conversion, vie monastique cistercienne, liturgie, spiritualité, Moyen Age, Cantique des Cantiques.

Publics visés : croyants, chrétiens, religieux, moines, médiévistes, exégètes, historiens.

33 – Thomas le Cistercien, *Commentaire sur le Cantique des Cantiques III*

Thomas le Cistercien rédige entre 1179 et 1189 un commentaire imposant (plus de 850 colonnes dans l'édition de Migne) du Cantique des Cantiques en 12 Livres. Puisant dans les auteurs qui ont déjà commenté le Cantique, mais faisant aussi appel à son propre génie inventif, il aborde un grand nombre de thèmes spirituels qui s'enchaînent et contribuent à dessiner sous divers angles un itinéraire de conversion. Thomas se préoccupe de voir comment passer par étapes de ce monde au monde nouveau, de la vie présente au Royaume qui vient. Sa connaissance stupéfiante de l'Écriture nous révèle une longue pratique de la lectio divina, avec le souci de lire l'Écriture à la lumière de l'Écriture : un passage en éclaire un autre et s'en trouve éclairé en retour. Thomas développe ses thèmes moins pour un public monastique ou une élite que pour des gens ordinaires qu'il veut encourager dans leurs progrès spirituels à la suite du Christ, Époux de l'Église et de l'humanité nouvelle.

Thomas est nommé traditionnellement "le Cistercien", car on l'a dit tour à tour de Vaucelles, de Cîteaux, de Clairvaux. Mais le plus probable est qu'il est moine de l'abbaye de Perseigne (fondée en 1145 au diocèse du Mans). La similitude de style de son commentaire avec une autre œuvre (non éditée) due à Thomas, moine de Perseigne, "la Préparation du cœur", conduit à cette quasi certitude. Finalement, c'est tout ce qu'on sait de lui.

Mots-clés : Parole de Dieu, conversion, vie monastique cistercienne, liturgie, spiritualité, Moyen Age, Cantique des Cantiques.

Publics visés : croyants, chrétiens, religieux, moines, médiévistes, exégètes, historiens.

34 – Pierre-André Burton, *Vers l'infini d'une autre lumière. Études de spiritualité cistercienne I*

Théologiens de l'expérience, mais d'une expérience constamment référée aux deux grands mystères de la foi, l'Incarnation et la Passion-Résurrection, les Pères cisterciens sont pour ainsi dire devenus des « veilleurs du Temps », des « guetteurs de l'Aurore » ou, pour reprendre une image qui est chère à saint Bernard, des « pisteurs » de toutes les empreintes qui attestent sinon de la Présence, à tout le moins du « passage » et des « ad-venues » de Dieu dans la vie des hommes. Leurs regards aimantés par un « plus loin que jour ne peut dire », ils éveillent ainsi notre désir et, à leur suite, nous attirent « vers l'infini d'une autre lumière ». « Méthode », « Histoire », « Actualité » (tome 1) et « Doctrine » (tome 2) : tel est le parcours proposé par Pierre-André Burton à travers vingt ans d'étude et de travail (1993-2012) consacrées à l'approfondissement de la doctrine spirituelle de Cîteaux et qui, toutes, ont été nourries de cette conviction que « chrétiens, il nous faut apprendre du Christ comment aimer le Christ » (Bernard de Clairvaux, *Sermon 20*, § 4 sur le Cantique). Le tome 1 regroupe 14 articles de l'Auteur.

Pierre-André Burton, né en Belgique en 1963, entré à l'Abbaye cistercienne de Scourmont (Chimay) est maintenant moine et Père Abbé de l'Abbaye cistercienne Sainte-Marie du Désert, près de Toulouse.

Mots-clés : Spiritualité, Parole de Dieu, Cantique des Cantiques, Vie monastique cistercienne, liturgie, Moyen Age, Maîtres spirituels.

Publics visés : croyants, chrétiens, religieux, moines, médiévistes, exégètes, historiens.

35 – Pierre-André Burton, *Vers l'infini d'une autre lumière. Études de spiritualité cistercienne II*

Théologiens de l'expérience, mais d'une expérience constamment référée aux deux grands mystères de la foi, l'Incarnation et la Passion-Résurrection, les Pères cisterciens sont pour ainsi dire devenus des « veilleurs du Temps », des « guetteurs de l'Aurore » ou, pour reprendre une image qui est chère à saint Bernard, des « pisteurs » de toutes les empreintes qui attestent sinon de la Présence, à tout le moins du « passage » et des « ad-venues » de Dieu dans la vie des hommes. Leurs regards aimantés par un « plus loin que jour ne peut dire », ils éveillent ainsi notre désir et, à leur suite, nous attirent « vers l'infini d'une autre lumière ». « Méthode », « Histoire », « Actualité » (tome 1) et « Doctrine » (tome 2) : tel est le parcours proposé par Pierre-André Burton à travers vingt ans d'étude et de travail (1993-2012) consacrées à l'approfondissement de la doctrine spirituelle de Cîteaux et qui, toutes, ont été nourries de cette conviction que « chrétiens, il nous faut apprendre du Christ comment aimer le Christ » (Bernard de Clairvaux, *Sermon* 20, § 4 sur le Cantique). Le tome 1 regroupe 14 articles de l'Auteur.

Pierre-André Burton, né en Belgique en 1963, entré à l'Abbaye cistercienne de Scourmont (Chimay) est maintenant moine et Père Abbé de l'Abbaye cistercienne Sainte-Marie du Désert, près de Toulouse.

Mots-clés : Spiritualité, Parole de Dieu, Cantique des Cantiques, Vie monastique cistercienne, liturgie, Moyen Age, Maîtres spirituels.

Publics visés : croyants, chrétiens, religieux, moines, médiévistes, exégètes, historiens.